

## Les Baladins au miroir fantastique d'Evguéni Schwartz Guy Theunissen met en scène le Roi nu.



Le Roi (François Houart) un faux-bonhomme, bête, vieux, gras, vaniteux et cruel

C'est parti pour la 15<sup>e</sup> édition de Théâtre au Vert, dans la belle et authentique campagne de Thoricourt (Silly). La joie court dans les gradins combles du chapiteau des Baladins du miroir, toutes les générations s'y mêlent, la plupart non familiers de la scène. La politique des prix (de 8 à 12 euros) n'y est pas étrangère. Mais le dynamisme culturel de ce coin du Hainaut (musique, arts...) tout au long de l'année porte ses fruits.

En ouverture d'un festival de 13 spectacles, une création des Baladins du miroir : *Le Roi nu*, ici en avant-première avant de camper à Louvain-la-Neuve. Gaspar Leclerc (successeur de Nele Praxinou aux Baladins) a confié ses artistes au metteur en scène Guy Theunissen : une greffe

réussie pour cette première pièce (1933) d'Evgueny Schwartz (1896-1958). Fable fantastique, farcesque... et politique, *le Roi nu* puise dans trois contes d'Andersen – *Le garçon porcher*, *La princesse au petit pois* et *Le costume neuf de l'empereur*. Mixez le tout : il était une fois une princesse amoureuse d'un porcher (sacrilège !) mais que l'on veut marier à un cousin, le roi d'à côté (bête, vieux et gros, vaniteux et cruel...) qui entretient une cour servile, abrutie, terrorisée et il faudra toute la ruse du porcher amoureux et de son ami tisserand pour qu'échoue le mariage, que se révèle la bêtise du roi (sa nudité sous un tissu invisible !) et que le peuple le pousse dehors. Schwarz y dénonce les impostures des dictateurs, leur culte de la personnalité, leur cruauté. Sous le sarcasme et le rire, ce sont bien tous les mécanismes de la terreur, de la lâcheté qui sont ici démontés.

Taillant dans le texte en s'appuyant sur la traduction d'André Marcowicz, Guy Theunissen l'a épicé à la belge : le poète de la cour s'exprime avec la saveur d'Arno, la généalogie royale passe par Albert..., deux exemples parmi bien d'autres références à l'actualité !

Mais, l'on reste admiratif de l'incroyable dynamique que le créateur de la Maison Ephémère (avec Brigitte Bailleux) a insufflée au plateau plutôt rock dans une scénographie de Michel Suppes relativement simple et souple de panneaux coulissants, d'ouvertures étagées, avec trône bricolé, drap de lit sur un énorme pois bien vert, etc.

La quarantaine de personnages de Schwarz repose sur les épaules des douze Baladins, comédiens-chanteurs et musiciens, tous virtuoses de la métamorphose. A peine le temps de déposer qui un accordéon, qui un violon (ils jouent live sur le côté de la scène), et les voilà réapparus en dame de la cour militarisée ou en ministre des tendres sentiments... Si l'on excepte une petite baisse de rythme juste après l'entracte (que l'on excusera à la toute première d'un spectacle aussi complexe), ce *Roi nu* fonctionne à merveille et avec rigueur, tout en permettant de saisir tout le suc du texte en sens multiples.

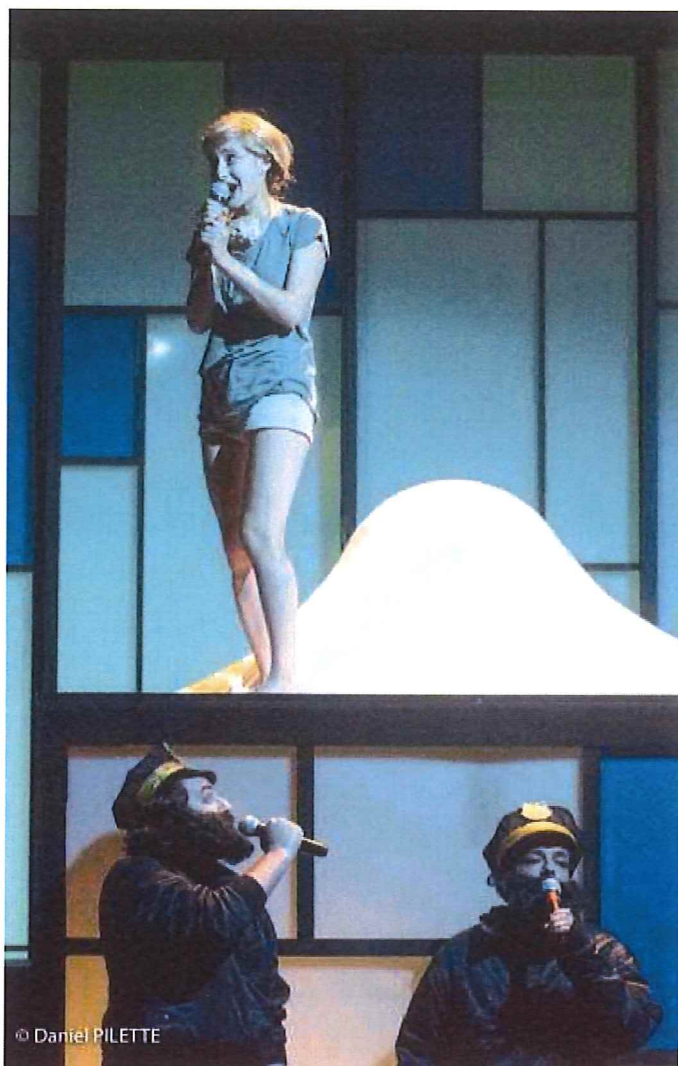
Joséphine De Surmont a la grâce piquante de la princesse et Allan Bertin la présence un peu pataude mais roublarde de son porcher, flanqué du vif-argent de Diego Lopez Saez. Le roi a la fausse bonhomie de François Houart, pas totalement nu, quoique... Andreas Christou trotte en vieux chambellan et ces dames Geneviève Knoops, Aurélie Goudaer, Virginie Pierre, Monique Gelders, Stéphanie Coppé multiplient leurs personnages et c'est succulent ! Musicalement, le plateau est mené de son clavier et de sa flûte, par Line Adam, un as de la musique de scène, dans tous les registres. Coup de chapeau aussi aux costumes loufoques et colorés (ah cette robe de princesse composée uniquement de cravates !) de Françoise Van Thienen, dont les scintillements ont l'art de retenir les lumières de Laurent Kaye.

Théâtre au Vert, jusqu'au 28 août. 068 65 96 26. [www.theatreauvert.be](http://www.theatreauvert.be) Louvain La Neuve, parking Baudouin 1er du 20/9 au 3/10. 0800 25 325 [www.atjv.be](http://www.atjv.be)

Daniel Pilette, le samedi 27 août 2016

SILLY/THORICOURT

## Théâtre au Vert : « Texts and sun »



Joséphine De Surmont précise dans son corps et ses émotions, a incarné une "Princesse au petit pois" pleine de couleurs et de justesse. Inoubliable !

Après deux journées gorgées des soleil astral et théâtral, le festival «Théâtre au Vert» se poursuit avec encore dix rendez-vous prévus ces samedi et dimanche.

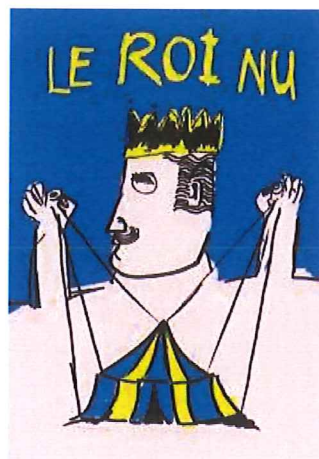
La biennale a débuté chaudement avec deux chapiteaux combles et un public comblé de joie et de bonne humeur grâce aux fidèles «Baladins du Miroir».

En coproduction avec la «Maison éphémère» et l'Atelier théâtre «Jean Vilar», ils ont présenté le «Roi nu», leur dernière création.

### Rythme, couleurs et émotion

Trouvailles scéniques, chorégraphies décalées, drôleries textuelles, costumes bigarrés, gestuelle imparable, partitions originales et tonitruantes... L'atmosphère théâtrale des «Baladins» a une nouvelle fois dilaté les rêves de chacun au gré de tableaux enchâssés comiques et émouvants, tous dynamisés par la danse, le chant et la musique. Les nombreux rappels (malgré la chaleur accablante) ont prouvé la fusion entre les acteurs et leur public.





## **Les Baladins du Miroirs reviennent avec Le Roi Nu !**

**De** Evguéni Schwartz, **mise en scène de** Guy Theunissen, **avec** Hugo Adam, Line Adam, Allan Bertin, Andreas Christou, Stéphanie Coppé, Joséphine De Surmont, Monique Gelders, Aurélie Goudaer, François Houart, Geneviève Knoop, Diego Lopez Saez, David Matarasso, Virginie Pierre – *crédit photo Pierre Bolle*

**Du 20 septembre au 3 octobre à 20h15 à l'Atelier Théâtre Jean Vilar**

Création née d'une collaboration inédite entre l'Atelier Jean Vilar, la Maison Ephémère et les Baladins du Miroir, *Le Roi nu* est une pièce qui a été écrite en 1934 par Evguéni Schwartz, un auteur russe dont la plume ludique et pleine d'humour a très souvent servi à combattre le totalitarisme. Inspiré de trois contes d'Andersen (*La Princesse au petit pois*, *Le Garçon porcher* et *Les Habits neufs de l'empereur*), l'auteur s'amuse à y démonter les structures du conte traditionnel pour mieux les recomposer à l'aide d'éléments modernes. Et on apprécie le coup de maître car on rit beaucoup (mais pas que) durant la pièce !

*Le Roi nu*, c'est l'histoire d'Henri, un garçon porcher, et d'Henriette, la fille du Roi, qui tombent éperdument amoureux l'un de l'autre. Parce qu'une princesse n'est pas censée épouser un vulgaire éleveur de cochons, Henriette est promise par ses parents au « Roi d'à côté », réputé pour être vieux, gros, chauve, édenté et imberbe. Tout un programme !

Commencent alors les préparatifs sans queue ni tête d'un mariage qui n'est pas gouverné par l'amour avec, pour toile de fond, la folie et la vulgarité de nos gouvernants. Et que le jeune porcher est bien déterminé à faire échouer grâce à un judicieux stratagème... L'amour finira-t-il par triompher ?

### **Des interrogations contemporaines**

Accessible à tous les publics, *Le Roi nu* pose des questions actuelles aussi pertinentes qu'intemporelles : le pouvoir s'hérite-t-il et, si oui, est-ce légitime ? Capital et pouvoir sont-ils (toujours) intimement liés ? Subissons-nous une forme de pouvoir au quotidien ou la faisons-nous subir à notre entourage ?

Le tout sous des formes agréables et très divertissantes comme la danse, le chant, la musique et les numéros de clown. Joués en live, les morceaux tantôt rock, tantôt plus mélodieux ajoutent une réelle plus-value au spectacle. Quant au cadre (un chapiteau éclairé de guirlandes multicolores style guinguette), il ne gâche rien à l'ambiance décontractée et familiale. N'allez donc pas voir cette pièce : courez-y !



# ANEPASMANQUER

relles. Tout y passe dans cette pièce d'Ismaël Saïdi : les clichés sur les Juifs, les Arabes, les femmes, les hommes, mais sans vraiment de distance artistique pour s'en moquer vraiment. On reste dans un premier degré, souvent inélegant, face à ce couple égoïste et haineux. (C.Ma.)

## Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu

★★★★  
Théâtre National  
Comme un caillou dans la botte de l'Europe, le Nimis Groupe scrute sa politique migratoire de A à Z. Un travail documentaire spectaculaire, transposé sur scène à l'aide de demandeurs d'asile. On plonge avec eux dans le voyage de tous les dangers, les procédures administratives, les entretiens humiliants, les centres fermés, les impasses qui persistent une fois le titre de séjour obtenu. Et surtout, on cerne les enjeux économiques méconnus derrière la gestion des « flux ». Une analyse à la fois pointue et drôlement décalée. (C.Ma.)

**Chaplin**  
★★★★  
Théâtre royal du Parc  
On ne peut que saluer la rigoureuse recherche corporelle d'Othmane Moumen qui l'a conduit à endosser le rôle de Charlie Chaplin. Le texte oscille entre la biographie du mytique Charlot et d'abondantes références à ses films cultes : The Kid, Les Temps Modernes, etc. Un peu confuse au début, la pièce va crescendo dans la magie, grâce à des comédiens sur ressorts et un décor ingénieux. (C.Ma.)

**Clôture de l'amour**  
Théâtre de la vie  
Au monologue d'un homme expliquant à sa compagne qu'il la quitte succède la réponse de celle-ci. Un texte de Pascal Rambert sur l'amour qui meurt, mis en scène par Sandro Mabellini. (W.M.)

**Cold blood**  
★★★★  
Théâtre, Namur

Après l'énorme succès de *Kiss & Cry*, l'équipe emmenée par la chorégraphe Michèle Anne De Mey, le cinéaste Jaco Van Dormael et l'écrivain Thomas Gunzig poursuit sa belle aventure. Si *Kiss & Cry* parlait des débuts, *Cold Blood* évoque la fin. Le premier comportait une narration linéaire, le second est une succession d'histoires, d'images, de sons, composant un gigantesque kaléidoscope. Et à l'arrivée, une formidable réussite dont tous les éléments (danse, texte, musique, cinéma, scénographie...) contribuent à créer un univers débordant d'humour, de poésie et d'imagination. (J.-M.W.)

**Dernier coup de ciseaux**  
★★★★  
Volubilis  
Chaque soir, un meurtre est commis au-dessus du salon de coiffure dans lequel 4 protagonistes se croisent pour... médire. Rien de plus logique que ce huis clos façon *Mystère de la chambre jaune* que tente de démêler un inspecteur zélé. Jusqu'au moment où les lumières s'allument et où le public est pris à partie. Grâce à ses questions, il déterminera qui est le meurtrier. Une pièce interactive qui demande une bonne dose de déduction et de répartie. (V.Lh.)

**Giovanni's club**  
★★★★  
Théâtre, Liège  
Dans une scénographie brillante et avec une formidable équipe de danseurs-circassiens-comédiens, Claudio Bernardo remet à plat la notion de virilité et les divers clichés masculins en partant de la figure mythique de Don Juan. Un spectacle qui interroge la notion du genre à travers une suite de séquences séduisantes mais un peu évanescences. (J.-M.W.)

**J'me sens pas belle**  
★★★★  
Théâtre Jardin Passion, Namur ; centre culturel, Sambreville ; espace Duesberg, Verviers  
Fanny est une trentenaire célibataire qui a choisi les

aventures d'un soir. Et ce soir, c'est au tour de Paul de passer à la casserole. Seulement, les sentiments ne sont peut-être pas si loin... Cette comédie romantique légèrement acidulée nous procure éclats de rire et projection de notre propre existence. Le duo Julie Duroisin/Pierre Poucet fonctionne à merveille dans ce corps-à-corps sans temps mort. (V.Lh.)

**Kamyon**  
Koninklijke Vlaamse Schouwburg  
Fuyant la guerre avec sa mère, une petite fille qui n'a pu emporter qu'un seul de ses jouets, évoque les difficultés rencontrées en chemin. Un spectacle visuel et musical de t'Arseenaal sur l'émigration. (W.M.)

**Kody : A vendre**  
Koeck's Théâtre  
Après avoir parlé de son quotidien banal et de sa famille congolaise, l'humoriste s'intéresse au petit Belge qui monte à Paris et aux dilemmes de l'artiste débutant. (W.M.)

**La Revue 2017**  
Théâtre des Galeries  
Caricatures, parodies, chansons à succès revisitées au rythme des temps forts de l'actualité de l'année écoulée, voici la recette que vous propose cette Revue. (W.M.)

**La vedette du quartier**  
Théâtre de Poche  
Après *Liebman Renégat*, Riton Liebman poursuit son seul en scène autobiographique, livrant l'histoire d'un enfant perdu dans un monde de grands, dans ce premier opus d'un triptyque théâtral repris sous le titre générique de *La thérapie comique*. (W.M.)

**La vie de Bernard, célibataire malgré lui**  
Théâtre Le Public  
Bernard (Nicolas Buysse) ne fait pas partie des célibataires heureux. Lui qui a tout essayé, d'Internet au speed dating en passant par la drague directe et le club de natation synchronisée, raconte ses mésaventures sentimentales. (W.M.)

**Le malade imaginaire**  
★★★★  
Ferme de Martinrou, Fleurus  
Créée en plein air pour l'abbaye de Villers-la-Ville, la mise en scène de Patrice Mincke avance comme un long fleuve tranquille. Les costumes sont d'une sobre élégance et les décors d'une simplicité cossue. S'il manque encore un brin de folie pour coller à l'exubérance charnelle de la langue de Molière, les comédiens carburent joyeusement, emmenés par un Argan (Michel Kacenenbogen) comiquement obnubilé par les lubies de ses entraillures. (C.Ma.)

**Le roi nu**  
★★★★  
Sous chapiteau, place Payffa à Watermael-Boitsfort  
Une fable inspirée de contes d'Andersen, une farce politique ciblant l'impotisme des dictateurs, les mécanismes de la terreur et de la lâcheté : *Le Roi nu*, première pièce d'Evguény Schwarz (1933) chante, danse, rit et se joue, menée tambour battant par Guy Theunissen qui l'a épicée à la belge, d'Arno à Albert II. Douze comédiens-musiciens des Baladins du Miroir endossent avec virtuosité et dans des costumes hauts en couleur 40 rôles dans un dynamisme endiablé. (M.F.)

**Les consolantes**  
Poème 2  
Dans un lieu clos (un asile psychiatrique ?), trois femmes tentent de découvrir le secret d'une quatrième, nouvellement arrivée. Une pièce de François Emmanuel sur le lien qui unit toutes les femmes entre elles. (W.M.)

**Les vœux du cœur**  
Centre culturel, Auderghem  
Face au refus du père Raymond d'accepter l'homosexualité de son frère, une femme tente de le convaincre mais le prêtre est confronté à un dilemme autrement bouleversant. Une pièce de Bill C. Davis avec une distribution parisienne. (W.M.)

**Le voyage de monsieur Perrichon**  
Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve  
Honnête bourgeois, monsieur Perrichon en a la suffisance et l'ingénuité, sans compter une morale susceptible de varier au gré des circonstances. Son voyage à la montagne avec sa femme et sa fille est pimenté par les prétendants de la demoiselle. Mise en scène : Cécile Van Snick. (W.M.)

**Maris et femmes**  
Théâtre Le Public  
A la grande surprise de leur entourage, Jack et Sally annoncent leur séparation après 15 ans de vie commune. Une comédie conjugale de Woody Allen qui met en lumière nos petites obsessions sexuelles, notre culpabilité et nos divers maux. Mise en scène : Michel Kacenenbogen. (W.M.)

**Mr Follower**  
★★★★  
Théâtre Marni  
Rien ne prédestinait Mr Follower à la notoriété, mais il devient du jour au lendemain star de la télévision. Une chance qui se transformera petit à petit en piège... Avec toujours beaucoup d'humour, la Cie Opinion Public s'attaque aux clichés de notre société. La danse est belle, fluide, contemporaine mais accessible et complétée par un dispositif vidéo live assez ingénieux. On aurait simplement parfois aimé un peu plus de simplicité dans la démonstration. (G.My.)

**Moeder**  
★★★★  
deSingel, Anvers  
Plus qu'une pièce, cette création de Peeping Tom est une sorte de rêve éveillé. Il faut accepter de se perdre dans les méandres de cette chorégraphie de l'inconscient sur le fil de la figure maternelle. Est-on dans un musée des horreurs familiales, une maternité où les enfants ne sortent jamais de leur couveuse, un salon funéraire ? L'esthétique, la danse, le son : tout est hypnotique dans ces





## Le roi nu À l'inverse du burkini

*Fusion entre plusieurs contes, « Le Roi nu » est une fable à l'ancienne rajeunie par une mise en scène dynamique, des costumes ahurissants, une troupe qui a l'amusement contagieux.*

C'est à Andersen qu'on doit « Le Roi nu », « La princesse au petit pois » et aussi « Le Garçon porcher ». En les associant, Schwartz en a fait une histoire d'amour, doublée d'une attaque contre le pouvoir absolu régi par la bêtise plutôt que par l'intelligence et le cœur.

Le dispositif scénique requiert l'attention. Il comprend des panneaux monumentaux coulissant. Ils sont translucides et leurs couleurs sont agencées en formes géométriques inspirées du peintre abstrait Mondrian. Maniables avec facilité, ils accentuent l'impression de fondu enchaînés des séquences qui se succèdent.

Sur scène, il se passe toujours quelque chose. Des éléments s'avancent ; d'autres disparaissent. Certains sont de taille moyenne ; d'autres majestueux avec des praticables afin de les escalader ou d'en dévaler. De quoi multiplier les perceptions et les points de vue, donner l'impression d'un espace grandiose.

Les costumes élaborés par Françoise Van Thienen sont sidérants d'expressivité, d'inventivité. Les accoutrements des cochons avec groins incorporés sont dans la tradition burlesque de la commedia dell'arte. Les tenues des donzelles de la noblesse tendent à prouver que le ridicule n'est pas meurtrier ; les harnachements du personnel de sécurité frôlent la science fiction. On revêt de la caricature en permanence y compris dans des chevelures extravagantes.

Pour compléter cet ensemble épicé à souhait, la partie musicale du spectacle est assurée sans faille par les comédiens eux-mêmes. Ça y va du style fanfare ou harmonie en passant par tous les genres y compris rock et folk. Et les alliances entre flute, violon et tuba sont exquises et plutôt inattendues.

Dans cet écrin visuel et sonore, l'histoire galope, caracole, parade sans temps mort. Certes, l'auteur, dont le texte date des années 30 du XXe siècle, rajoute des séquences secondaires, un peu comme cela se pratiquait au cours des opérettes de jadis, qui rallongent le propos par des digressions secondaires d'un intérêt assez mitigé. Mais les Baladins qui sont une troupe généreuse aiment se faire plaisir et nous faire plaisir avec des ajouts bien à eux comme telle parodie d'Arno.

Côté contenu, chacun y puisera ce dont il a envie : satire des pouvoirs absolus et corrompus, liberté d'aimer qui on désire sans souci de classe sociale, massacre du machisme, caricature du clientélisme et de la courtoisie, ridiculisation de la crédulité aveugle de ceux qui confondent pouvoir et intelligence...



Ulan, Pe 14/9/2016

THÉÂTRE

## « Le Roi nu » rock'n'roll !

**Des artistes aux talents multiples, un chapiteau féerique, une intrigue passionnante. Pas de doute, Le Roi nu, la nouvelle création complice des Baladins du Miroir, de la Maison Éphémère et de l'Atelier Théâtre Jean Vilar, s'apprête à nous faire vibrer ! Assistez aux premières représentations, à Louvain-la-Neuve du 20 septembre au 3 octobre.**

**H**enriette, la fille du Roi, et Henri... un pauvre garçon porcher tombent raide-dingues amoureux. Mais le père de la belle préfère unir sa fille au « Roi d'à côté », aussi gros que vieux. Et voici la princesse parachutée dans un royaume dont la rigueur n'a d'égale que la bêtise, un royaume où tout se met en place pour la noce dans un protocole abracadabrant.

Pour déjouer le plan du Roi, le jeune amoureux échauffe un incroyable stratagème... L'amour aura-t-il le dernier mot ?

### **Une fable aussi impertinente que drôle**

Une lutte désopilante contre une tyrannie absurde et arbitraire qui ne peut que réjouir les spectateurs en ces heures d'éveil des consciences citoyennes !

Car, au cœur de la pièce, se joue la question du pouvoir. Celui des puissants, mais aussi des « puissances », ces entités impalpables à la tête



Un spectacle haut en couleur rassemblant treize comédiens et musiciens.

© ATJV

du monde d'aujourd'hui.

Et pour replacer cette histoire dans le contexte actuel, le metteur en scène Guy Theunissen guide la troupe foraine des Baladins du Miroir. Le résultat : une fable aussi impertinente que drôle, un spectacle haut en couleur rassemblant treize comédiens et musiciens, du chant, de la danse, des acrobaties et beaucoup d'humour dans un univers rock bien rythmé. Le texte, écrit en 1933, est la première pièce pour adultes d'Evguénii Schwartz (avant tout auteur de littérature enfantine) et il est piquant de constater qu'il s'inspire de

trois contes d'Andersen : La Princesse au petit pois, Le Garçon porcher et Les Habits neufs de l'empereur. Connu pour son engagement politique, l'auteur russe s'arme de sa plume ludique et joyeuse pour dénoncer le totalitarisme, l'arbitraire et l'oppression. C'est pourquoi Le Roi nu fut interdit avant même d'être joué. Il ne sera finalement monté qu'en 1960, deux ans après la mort de Schwartz.

Pour donner corps au projet, trois acteurs culturels majeurs du Brabant wallon s'associent : Les Baladins du Miroir, la Maison Éphémère

et l'Atelier Théâtre Jean Vilar. Une collaboration inédite pour un spectacle qui s'annonce déjà comme un succès. A voir en famille dès 10 ans.

Participez au concours dans cette édition pour tenter de remporter vos places ! ■

### **Infos ?**

Quand ? Du 20 septembre au 3 octobre

Où ? Chapiteau des Baladins du Miroir.

Parking Baudouin Ier à Louvain-la-Neuve

Infos et réservations :

T. 0800/25.325

Site Internet : [www.atjv.be](http://www.atjv.be)